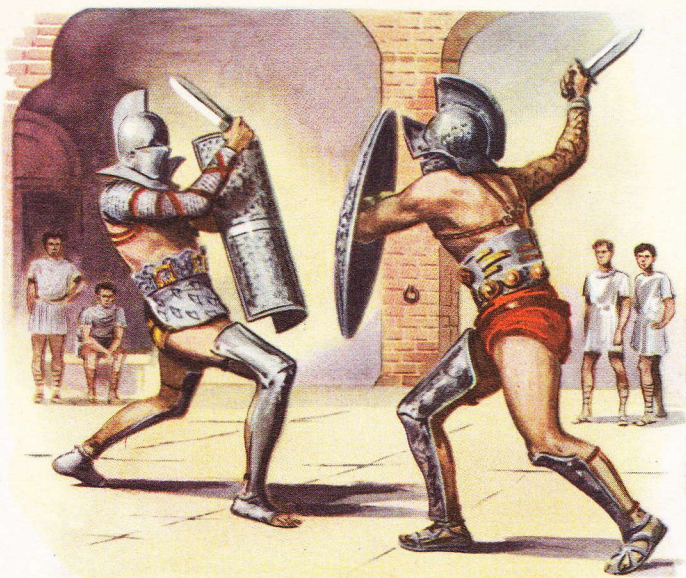
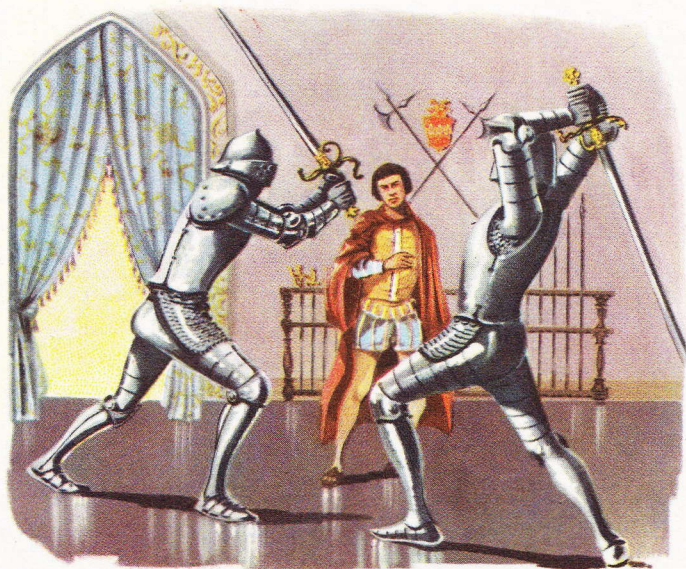


# L'ESCRIME et son histoire

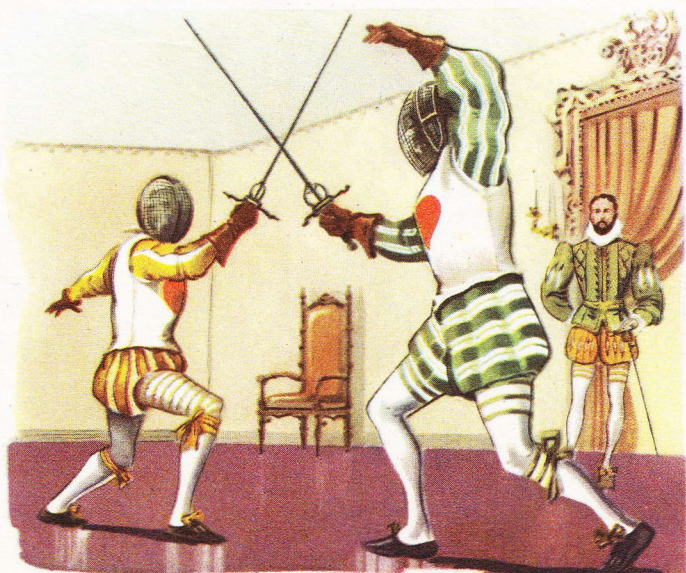
DOCUMENTAIRE N. 12



Les gladiateurs romains étaient soumis à un entraînement sévère et de longue durée. Leur manière de combattre était fort différente de l'escrime moderne et leurs armes ne ressemblaient guère à celles de nos épéistes.



Une salle d'armes, au Moyen Age. Les adversaires tiennent à pleine main une lourde épée (espadon). On dit que, d'un seul coup d'une pareille épée, Godefroy de Bouillon s'était montré capable de fendre un homme en deux.



Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'escrime a pris une forme dont l'escrime d'aujourd'hui continue à s'inspirer. On ouvre des salles d'armes. On rédige des traités d'escrime, on établit des règles de combat, on fixe le type des armes admises.

L'escrime qui, de nos jours, est, à juste titre considérée comme un des sports les plus élégants et les plus chevaleresques, dérive des jeux sanglants du cirque, qui se terminaient presque toujours par la mort d'un des adversaires.

Dans l'arène, les clameurs s'enflaient ou diminuaient, comme le bruit du ressac, les commentaires passionnés, les cris des parieurs, les appels des marchands ambulants se mêlaient. Soudain, à toutes ces rumeurs succédaient les longs hurlements d'une foule qu'étreint un délire collectif: un gladiateur venait de s'écrouler dans le sable (1). Le vainqueur levait son glaive ensanglanté vers la loge de l'Empereur. Son tour d'être tué viendrait bientôt sans doute... En attendant, il accomplissait son tour d'honneur, cependant que le vaincu était traîné hors du cirque.

On répandait du sable sur les traces de sang. Puis, les trompettes retentissaient, et de nouveaux combattants faisaient leur entrée. Se dirigeant vers la loge impériale, ils tendaient le bras droit en s'écriant: « Ave Caesar, Morituri Te Salutant! ». (2)

Ces hommes qui combattaient entre eux jusqu'à la mort étaient des esclaves ou des prisonniers de guerre. Leur nom dérive de celui de leur arme, « le glaive » (gladius) une épée longue et plate dont l'infanterie romaine se servait dans ses campagnes.

Les gladiateurs étaient entraînés dans les écoles spéciales par des lanistes (lanistae), qui avaient encore pour mission d'enseigner leur art aux légionnaires...

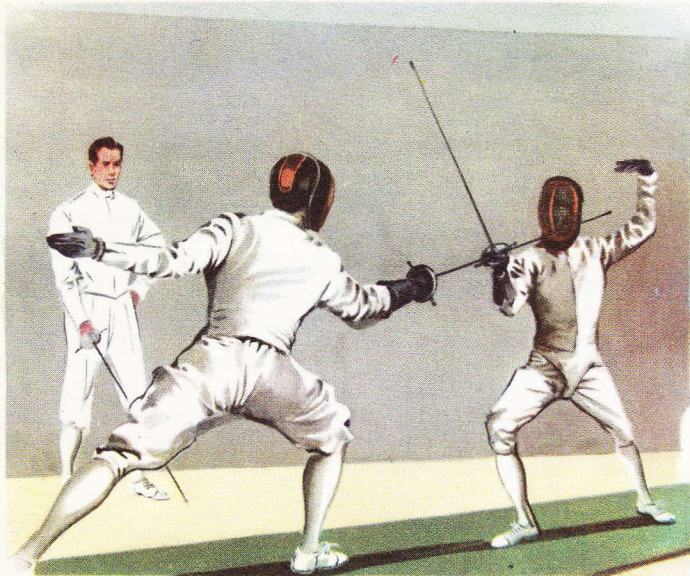
Aux premiers temps de l'invasion barbare, le duel fut avant tout un combat judiciaire. La loi Gombette, ou Loi des Bourguignons, défera le duel aux plaideurs qui ne voulaient pas s'en tenir au serment. Suivant cette loi, il devait avoir lieu avec le bouclier et le bâton... Nous voilà loin des armes nobles!

La féodalité étendit l'usage des duels judiciaires: les femmes, les enfants et jusqu'aux ecclésiastiques devaient fournir un champion.

Au Moyen Age beaucoup de combats opposant un chevalier à un autre étaient des jeux, des combats simulés. Beaucoup, pourtant furent mortels. On les appelait des « tournois ». Les adversaires, bardés de fer, étaient généralement à cheval, et les armes qu'ils employaient étaient des armes de guerre, des armes blanches. L'épée était considérée alors comme le symbole de la puissance souveraine. Aux jours solennels, le Connétable la portait devant son maître. A la cérémonie du sacre, les Rois de France allaient la prendre sur l'au-

(1) Rappelons que le mot latin arena — d'où vient arène — signifie sable.

(2) Ceux qui vont mourir te saluent.



*Parade de tierce dans un combat au fleuret. L'arbitre (à gauche de l'image) interrompt l'assaut chaque fois qu'un des adversaires a été touché.*

arriver au corps, la botte est le coup terminé. Les coups *composés* sont ceux où le coup simple porté, est précédé d'une ou plusieurs feintes et d'une attaque à l'épée. Les combinaisons dont se forment les coups sont tellement nombreuses que Lafaugère en a compté 12.500!

L'escrime est un exercice des plus élégants, qui exige non seulement de la science, mais aussi de l'intuition, une grande agilité et des réflexes rapides.

Les assauts d'escrime (fleuret, épée, ou sabre) attirent toujours beaucoup de connaisseurs.

Les discussions entre les juges, quand il s'agissait d'établir si l'un des adversaires avait réellement touché l'autre, étaient fréquentes autrefois. A présent, elles sont supprimées grâce à un système de signalisation électrique qui se déclenche aussitôt que l'un des deux a été touché.

Entre les combats sanglants dont se repaissait le public du cirque et l'inoffensif mais magnifique jeu des champions d'aujourd'hui, il y a un abîme... de vingt siècles.

tel, de manière à prouver qu'ils tenaient, de Dieu seul, leur rang parmi les hommes...

L'escrime moderne a pris naissance en Espagne, et elle a dû, sans doute, sa renaissance, à l'adoption d'une épée légère que l'on désignait sous le nom de *colismarde*. D'Espagne elle passa en Italie où elle reçut des perfectionnements et où fut publié le premier traité d'escrime (Marozzo: *Arte degli armi* - 1536).

Sous Louis XIII, l'escrime devint un art presque exclusivement français. Les duels se multiplièrent alors, sous les prétextes les plus futiles.

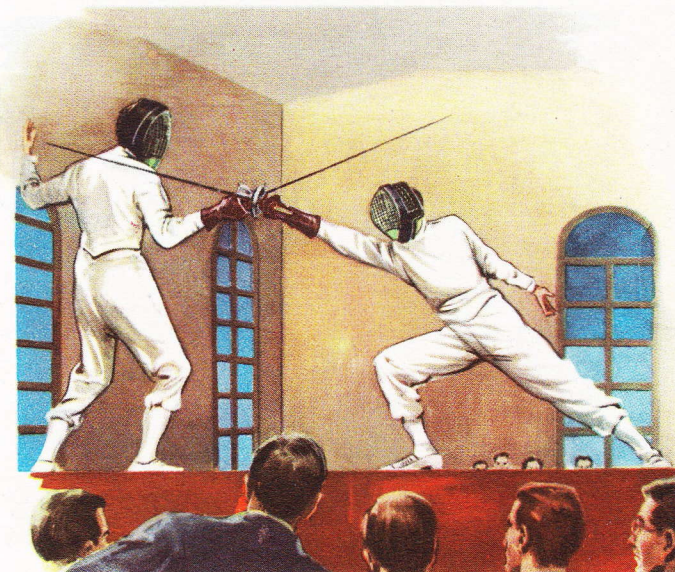
Malgré les ordonnances et même l'exécution de duellistes appartenant aux plus illustres familles, tous les jours, on croisait le fer sur le pré.

Les adversaires échangeaient des cartels et se retrouvaient sur le terrain, trois contre trois et même six contre six. Cette mode des duels durait encore au XVIIe siècle, et un écrivain de ce temps a relaté qu'ils avaient enlevé autant de nobles à la France que les guerres de religion.

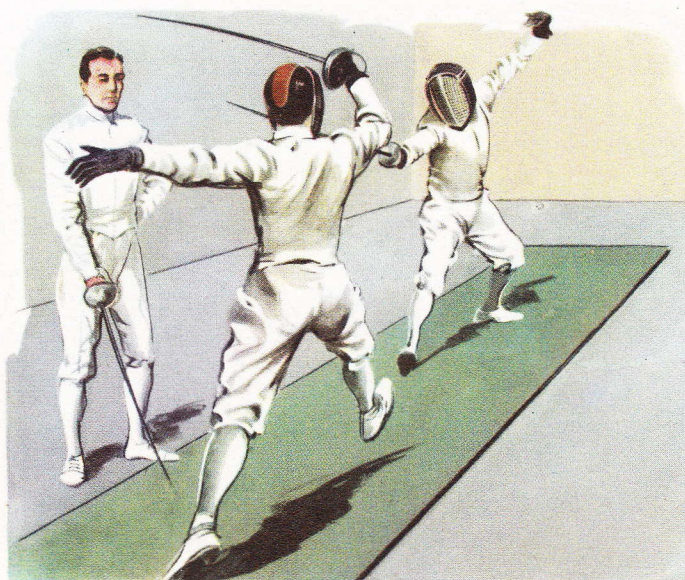
Depuis le XVIIIe siècle, l'escrime, considérée comme un art, a trouvé ses champions en France et en Italie dans la pratique du fleuret et de l'épée. Mais, pour le maniement du sabre, les maîtres sont les Hongrois.

L'arme d'entraînement dont la parfaite connaissance est nécessaire avant de passer aux autres est le fleuret. Rappelons simplement que la position des armes se combine avec les positions distinctes que peut prendre la main: la pronation et la supination. De cette combinaison résultent les aspects particuliers sur lesquels peuvent se présenter les mouvements de l'arme. Par exemple: les fers étant croisés (engagés) dans la ligne du dedans-bas, avec le poignet en pronation, c'est l'engagement de la prime, ou simplement prime. En dehors-bas, en pronation, c'est la seconde, au dedans-haut la tierce, au dedans-haut, en supination, la quarte... etc.

L'attaque complète comprend le coup et la botte. Le coup est l'ensemble des mouvements opérés pour



*L'épée connaît à nouveau la faveur des sportifs. On organise des tournois internationaux. Cette arme est plus longue et plus lourde que le fleuret et sa lame est triangulaire.*



*Un «coup à la tête» dans un combat au sabre. Les rencontres au sabre sont beaucoup plus violentes que les combats à l'épée.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. I**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

Editeur  
VITA MERAVIGLIOSA  
Via Cerva 11,  
MILANO